

« Vaste pèlerinage que celui de notre accomplissement,  
très vaste pèlerinage que celui de notre dépassement.  
C'est dans le tremblement, le “trépassement” de nos limites  
que l'infini de l'Espace enfin se révèle...

Ô merveille, ô miracle, Trépassé,  
je tiens encore debout j'écoute dans mon souffle la Vie,  
la grande Vie qui marche. »

— Après le pèlerinage de l'accomplissement et le très vaste pèlerinage du  
dépassement vient alors le pèlerinage plus paisible de l'étonnement...

Ayant goûté dans l'épuisement, l'impermanence et la fragilité de ce que nous sommes,  
nous pouvons nous étonner d'être encore là...

Chevaucher le cheval de vent — mettre un pas l'un devant l'autre — écouter les  
sources, respirer avec la montagne, cela suffit...

Nous marchons vers notre repos ou notre éveil, l'Espace est là, depuis toujours, nous  
ne l'avons pas encore réalisé !

— « Quelles sont tes ailes, ô voyageur dans l'Espace ? »

p. 56

-----

« Si ton esprit est silencieux, si ton cœur est silencieux,  
si ton corps est silencieux, tu le connaîtras cet Espace invisible et invincible...  
Cet Espace, il est en toi, il est en dehors de toi,  
Et tu es Cela, ô mon ami, disciple de l'altitude et du vent. »

Si ton esprit est silencieux, tu entreras dans le clair silence de l'esprit et c'est cela  
l'éveil. Si ton cœur est silencieux, tu entreras dans le clair silence du cœur et c'est cela  
la compassion. Si ton corps est silencieux, tu entreras dans le clair silence du corps et  
c'est cela le calme bienheureux.

Le clair silence, l'infini de l'Espace, telles sont mes ailes, ô ami, elles me conduisent  
là où mon corps, ma parole, mon esprit peuvent être utiles, un temps, encore un peu  
de temps, pour l'éveil et le bien-être de tous les vivants qui n'ont pas encore vu le Jour  
dans lequel ils marchent, l'Espace où tout s'accomplit, se dépasse et s'étonne.

p. 58/59

-----

Aimer notre être mortel ce n'est pas s'identifier à ce qui doit mourir ; aimer c'est  
ouvrir notre finitude à l'Infini, ouvrir notre être mortel à ce qui ne peut pas mourir,  
puisque cela n'est jamais né, c'est faire fructifier notre finitude, qu'elle devienne vigne  
qui porte beaucoup de fruits, gloire de la Vie qui l'engendre.

p. 61

-----

L'Infini se fait sentir dans l'embrassement multiforme de ma solitude.

Ma solitude, cette ipseitité\* intangible ouverte aux quatre vents, cette ouverture sans  
doute me déchire, mais c'est à travers cette déchirure qu'elle me fait ciel.

L'Infini s'est fait chair, dans une chair faillible afin qu'à travers cette faille sa lumière

et son espace invisible continuent de briller.

Pourquoi un corps devenu fenêtre serait-il moins un corps ?

La transparence n'enlève rien, ni n'ajoute rien au corps, elle en fait une évidence sensible, De quoi ? De qui ? Du "Soi", de la Conscience sans doute, et de plus encore ?

p. 62

---

ipseité\* : Ce qui fait qu'une personne, par des caractères strictement personnels, est non réductible à une autre personne.

-----

Dialogues des Herméneutiques

Ou

Dialogues des philosophies du monde

Le siècle qui nous précède a insisté sur « le conflit des herméneutiques » (cf. Paul Ricoeur 1913-2005). Ce conflit n'est-il pas le point de départ d'un véritable « dialogue des herméneutiques », c'est-à-dire, de nos représentations du monde reconnues (sans relativisme) comme "représentation" et non comme "vérité" du monde.

Comme tout dialogue, celui-ci est conditionné par les différents degrés d'attention ou qualités d'Écoute des interlocuteurs.

La vision du monde de chacun reflète la qualité et la capacité de son regard et de ses "instruments" de compréhension...

Ce ne sont pas deux mondes, deux religions ou deux philosophies qui s'affrontent ou qui dialoguent, mais deux ou plusieurs niveaux de perception, d'attention, de compréhension, de contemplation ou d'Écoute...

p. 67

-----

La "communication" est sans doute devenue inutile, la "communion" reste toujours souhaitable... ainsi que la contemplation partagée de cet Un qui silencieusement fait de nous des "semblables" en nous gardant "autres".

Force d'union et de différenciation que certains appelleront le Réel, l'Amour, la Vacuité et autres noms contradictoires pour dire la même chose..., mais ici il n'y a plus de même, plus d'autre, plus de choses, plus de contradiction, ni ceci, ni cela...

Un clair silence nous enveloppe et c'est le dialogue des astres dans un ciel pur... "vide" de toutes interprétations...

p. 70

-----

S'enfermer dans un certain "niveau de conscience" c'est toujours être en enfermement ou en "enfer", là aussi il n'y a que le dialogue gai puisse nous remettre dans l'Ouvert... ce dialogue commence à l'intérieur de nous-même, dans le respect de nos différents niveaux de réalité ; des plus charnels aux plus spirituels ; de nos logiques les plus strictes à nos rêves les plus fous, sans oublier nos intuitions et nos silences les plus sages, et l'Espace infini dans lequel apparaissent et disparaissent ces pensées et les mille et une choses ; l'Un innombrable...

La conclusion de Gampopa est abrupte et... éthique ! La méditation comme le dialogue, s'ils

sont vrais ne peuvent conduire qu'à une transformation de l'homme :

« Pour les trois niveaux d'intellect, la meilleure indication du progrès spirituel ou de la maturité est la diminution progressive des passions obscurcissantes et de l'égoïsme »

La meilleure des philosophies, est sans doute philosophie qui nous rend meilleur...

p. 71

-----

rien n'existe en soi, par soi ou pour soi... « chacun est fait de tous les autres »...

p. 74

-----

Dans le Christianisme des premiers siècles on ne trouvait pas de “représentations” du Christ, de même dans le Bouddhisme originel, on ne représentait pas le Bouddha, mais un siège vide sous un arbre, là où la tradition nous dit qu'un être humain s'éveilla à sa nature infinie, ou à la Vie qu'il “était”, à un moment précis, dans un lieu particulier dont nul n'a gardé l'empreinte (les reliques, les lieux saints, seront “inventés”, c'est-à-dire, étymologiquement « viendront au jour » : in-venire, beaucoup plus tard.

L'histoire des Bouddhismes nous rappelle l'évolution de trois grandes écoles qui apparaissent successivement, avec chacune leur représentation particulière du Bouddha et du chemin qui conduit à partager sa condition d'éveillé...

p.75/76

-----

Prétendre avoir réalisé “l'État d'Éveil” et mener une vie sans éthique (sans intégrité) et sans compassion (sans élégance et sans grâce) risque fort d'être une illusion et une inflation.

Un discours spirituel ou une représentation de la spiritualité, plaqués sur un corps habité d'angoisse, de prétentions et d'envies ; qu'est-ce sinon un “sépulcre blanchi” ?

p. 77

-----

Le but de tous ces enseignements et pratiques n'est pas de faire de nous des “parfaits” ou des “éveillés” aux yeux des autres, mais des êtres normaux, mature et nature : libres, heureux et aimants.

Ce qui n'est possible qu'en “laissant être” en nous la Réalité libre, bienheureuse et aimante, dont nous devenons progressivement ou soudainement (voie abrupte) les “participants” ...

p.78

-----

... l'A/amour “accomplit la loi”, on ne dépasse que ce qu'on a atteint, on n'est libre que de ce qu'on a intégré.

p. 88

-----

« La méthode des tantras supérieurs est la voie de la transformation proprement dite. Voici d'ailleurs une comparaison traditionnelle qui illustrera notre propos. Le pratiquant hînayâniste aperçoit chemin faisant qu'il allait marcher sur la plante vénéneuse des passions ; il l'évite parce qu'il connaît les effets du poison de cette plante. Le pratiquant du mahâyâna qui a pris le même chemin et est tombé sur la même plante n'a pas peur de la toucher du fait qu'il en connaît l'antidote. Il sait comment se purifier de son poison en le dissolvant dans la vacuité pendant sa méditation pour le rendre inoffensif. Enfin, sur le même chemin, le pratiquant du vajrayâna, devant la même plante vénéneuse, n'a pas la moindre peur et n'hésite pas même à en manger le fruit, car il sait transformer le poison en pure ambrosie. Ici, donc, la méthode est la transmutation alchimique du poison des passions, dans le vaisseau de notre corps, en élixir de sagesse de la présence éveillée. Ce système culmine dans le mahâyoga lorsque s'accomplit l'expérience de l'inséparabilité de l'apparence et du vide.<sup>1</sup> »

L'espace et les mille et une choses qui apparaissent dans cet espace ne sont pas séparés, la conscience et les objets de conscience dans le mahâyoga sont perçus dans leur inséparabilité ou non dualité.

Le huitième véhicule ou Anuyoga insiste sur le processus de perfection, ou sensation de la vacuité plénitude.

Sunyata (sanskrit), stong pa ayid (tibétain), est traduit généralement par “vide ” ou “vacuité”. Sunya vient de la racine « su » qui veut dire “enfler”, “gonfler”, comme le ventre d'une femme enceinte.

Sunyata décrit aussi un état de plénitude. Se faire creux pour être rempli de l'autre, faire de la place, donner de l'espace, effectivement faire du vide pour que l'Autre l'habite. Il s'agit de tenir ensemble l'expérience d'un creux, d'un vide, d'une vacuité et au même temps l'expérience de ce qui remplit ce creux, cette vacuité une Plénitude.

Concrètement dans la pratique du anuyoga il s'agit de “vider” son corps de sa densité matérielle ou grossière pour le “remplir” d'énergie et de claire lumière. Cela suppose une connaissance précise des différents canaux physiques et psychiques (“nadis”) qui constituent le corps humain. La réalisation de l'immatérialité du corps humain ou réalisation du « corps arc-en-ciels »<sup>1</sup> est la réalisation de très rares lamas et suppose l'entraînement et la grâce de toute une vie.

p.p. 93/95

-----  
Nous pouvons également, par la méditation, la danse, les mantras, les rituels et autres pratiques, mais aussi par le non penser, non agir, non vouloir, induire dans notre cerveau un état de calme, qui se révèle être son état le plus naturel et le plus sain lorsqu'il n'est perturbé par aucune pensée ou représentation. Il ne s'agit plus alors de l'utilisation rationnelle ou imaginaire de notre cerveau, il n'est plus question ni de foi, ni de raison, mais d'un au-delà des deux qui les intègre, il s'agit d'une utilisation contemplative ou silencieuse, non “cognitive” du cerveau, ce que dans les traditions on appelle : la gnose ou la sagesse (prajna)...

Peut-être existe-t-il encore une quatrième voie qui n'oppose pas mais intègre

successivement ou selon les circonstances, la raison, l'imagination et le silence, la loi, la foi et la gnose. Notre cerveau réagit “à ce qui est” selon le mode approprié ; la plus stricte éthique ne s'oppose pas à la plus grande liberté. La parole n'efface pas le Silence et vice-versa l'effort et la grâce sont les deux ailes nécessaires à l'oiseau pour s'élever, puis se fondre, puis disparaître dans le pur Espace...

p. 108

-----  
Si on prend comme exemple, cette réalité qu'on appelle de l'eau, sa “vraie” réalité, est-ce d'être “solide” comme de la glace, “fluide” comme une rivière, “brumeuse” comme une nuée ou un nuage ? Sa “vraie” réalité n'est-ce pas encore l'eau “évaporée” ? Ne subsiste alors que l'insubstantiel, le ciel pur... ?

Dira-t-on que la vérité relative de l'eau, c'est la glace, la rivière, le nuage.. et que sa vérité absolue c'est le ciel ?

Ce qui est “vrai” pour de la glace (qui semble solide) ne l'est plus pour la rivière (qui semble fluide) et ne l'est plus pour la nuée (qui ressemble à une vapeur) ... d'où vient “l'eau” ? Où retourne-t-elle, quelle est sa source, quel est son ciel ?

Poursuivant la pensée induite par cette métaphore pourrait-on dire que “la réalité” pour certains semble “solide”, logique, rationnelle, analysable “semble” seulement... la loi de la cause, et de l'effet fonctionne bien à ce niveau de réalité, mais ne fonctionne déjà plus de la même manière à un autre niveau de Conscience ou selon une autre mode de perception, ou la réalité ne nous apparaît plus comme solide (matière), mais comme fluide (énergie)... ?

À un autre niveau de Conscience ou selon une autre mode de perception, la réalité ne nous apparaîtra plus ni comme solide, ni comme fluide, mais comme “brumeuse” ni comme matière, ni comme fluide, mais comme une pensée ou comme un songe...

Qu'est-ce qui est le plus Réel ? Dira-t-on que le plus Réel, c'est lorsque la Réalité n'est plus perçue ni comme solide, fluide ou vaporeuse, mais comme “évaporée” ou comme “vide” ?

C'est ce qu'auront tendance à penser les traditions contemplatives ou gnostiques des diverses religions du monde ; il en résultera des conséquences éthiques et pratiques dans la transmission des doctrines et des rites de chacune de ces religions.

Par exemple, “la loi du Karma”, ou loi de la cause et de l'effet qui entraîne la croyance en la réincarnation ou dans la juste rétribution de nos actes dans un monde intermédiaire (purgatoire, ciel ou enfer). Cette loi n'est plus vraie à un autre niveau de réalité appréhendé par un autre niveau de conscience ou une autre mode de perception, ce serait mettre des limites à “l'infinie miséricorde” d'un « Absolu » considéré comme « Pur Amour » et infinie compassion. Ce qui est vrai à un moment de notre évolution et des connaissances que nous avons à ce moment ne l'est plus à un autre moment. Notre perception et notre conscience ont changées, la réalité ne nous semble plus la même ; ou ne peut plus croire à ce que l'on croyait fermement auparavant. La réincarnation nous apparaît alors comme une explication dépendante d'une conscience et d'une logique particulière.

Les sages réalisés (Jivan Mukta) ne peuvent plus croire à la “réincarnation”\*, ils sont

entrés dans un autre plan de conscience ou un autre niveau de réalité où la loi de la cause et de l'effet ne fonctionne plus — cela ne veut pas dire qu'ils la nient, ils en reconnaissent au contraire la nécessité à un certain niveau du développement spirituel où la conscience morale et le sens de la responsabilité doivent être éveillés : on ne peut pas faire n'importe quoi, tout ce que l'on fait a des conséquences, dans cette vie ou dans une autre, c'est l'affirmation qu'il existe une justice et “qu'on récolte ce qu'on sème”.

Cette justice immanente peut être mise en scène sous forme de « jugement dernier » ou de “réincarnation”. C'est le même niveau de réalité, la même vérité exprimée différemment, mais est-ce là “toute” la vérité ?

Leur témoignage affirme un état de conscience, un niveau de réalité, “libre” à l'égard de ces lois. Lorsqu'on l'interrogeait à propos de ses “vies futures” et du lieu où il devait se rendre après sa mort, Ramona Maharshi répondait « Je vais là où “Je Suis” depuis toujours ». Il ne s'embarrassait ni de spéculation sur les mondes intermédiaires, ni de soucis concernant sa prochaine incarnation.

D'où lui serait venu ce souci ? D'un ego sans doute, qui demande à “subsister” non seulement dans cette vie, mais encore et encore dans des vies à venir.

Pour celui qui a fait l'expérience de l'insubstantialité de l'ego, d'où pourrait lui venir ce souci ? D'où pourrait lui venir une question comme celle de la réincarnation ? Elle ne se pose plus, il demeure simplement là où est l'Espace, dans le “ciel” intérieur et extérieur... Là où est « Je Suis », quand toute vision solide, fluide, brumeuse, de soi-même se sont “évanouies” et que l'essence du “Je”, comme l'essence de l'eau s'est révélée dans son insubstantialité qui contient tout.

Chacun habite une certaine vision du monde et essaye parfois de faire de cette habitation et de cette vision, une philosophie, une religion, une morale ou une politique qu'il veut partager avec autrui et cela est bon... si cette habitation ne s'impose pas comme la norme et si cette vision ne s'impose pas comme la vérité, le dialogue des herméneutiques est alors en marche. Les visions “solides” de la Réalité (matérialistes) peuvent dialoguer avec les visions “fluides” ou “floues” de la Réalité (physique quantique), mais aussi avec les visions “imaginées”, “songées”, “brumeuses”, parfois des poètes, des religieux et autres explorateurs de l'inconscient, quant à la vision “vide” ou “évanouie” du Réel, telle que l'expérimentent les mystiques, les sages et les gnostiques on les accusera sans doute d'habiter un “arrière monde” alors qu'ils habitent l'essence même du monde, son “insubstantialité” que les instruments les plus scientifiques et les modes de perceptions ou de fonctionnement les plus élaborés du cerveau commencent à pressentir.

Ils habitent l'Espace invincible, le Silence immaculé, qu'aucun concept, aucun “moustique” n'arrivera jamais à “piquer”. C'est un “coup dur” pour tout ce qui fut imaginé comme “solide” !

On a eu raison de dire que “l'air des sommets est irrespirable”, quelle “cage” thoracique pourrait le contenir ? “On ne peut pas voir Dieu sans mourir”, sans mourir à un certain mode limité de perception et de représentation du Réel — seul l'infini peut connaître — seul l'Espace insubstantiel ...

-----  
  
-----  
« Milarèpa, Les dits du Mont Kailash », Jean-Yves Leloup - Éditions Almora © 2020  
“Les trois voies dans le bouddhisme et le christianisme”

-----  
\* ... Milà : « Je n’ai jamais eu nouvelle de qui j’incarnerais. Quand même j’incarnerais les trois enfers, vous devez partout voir en moi le Porte-Sceptre et les autres Bodhisattvas, et recevoir leur bénédiction avec dévotion. Cette croyance que je suis une incarnation est une bonne opinion de ma personne. Mais il n’est pas plus grande hérésie que cette croyance. C’est parce que vous ne connaissez pas les effets de ma doctrine. D’abord la loi est si vaste que quiconque eût été un grand pécheur comme je le fus dans ma jeunesse, et ayant ensuite cru aux causes et aux effets, eût renoncé au monde et eût médité dans la paix de son corps, de sa parole et de sa pensée, ne serait pas éloigné d’atteindre la Bodhi.

Mais plus particulièrement, si on a pu méditer sous la direction d’un Lama marqué de la sainteté après en avoir obtenu les formules et le pouvoir d’expliquer sans les obscurcir d’idées préconçues, mais jusqu’à les voir à nu, le sens réel et l’enseignement du plus court chemin des formules secrètes, alors on ne doutera plus si on sera Buddha ou non dans cette vie. »

p. 222

---  
un extrait de « MILAREPA » - éditions Fayard ©1971 (traduction de Jacques Bacot)

<https://www.babelio.com/livres/Milarepa-Milarepa-ses-mefaits-ses-epreuves-son-illumination/290646/critiques/748648>